

sant. Peut-être fallait-il par h2—h3 écarter la D. Mais les Blancs auraient sans doute perdu au moins un P.

13. ... Cb8—c6 !
La DN n'a aucune raison de s'en aller, puisqu'on ne la chasse pas. Le C menace de s'emparer d'un des P en l'air.

14. Fe1—b2.
Ici encore il était prudent de jouer h2—h3 pour obliger la D à fuir.

14. ... Cc6 X b4 !
15. Fd3 X h7 +
Si 15. g2 X f3, Fc8—h3 + ; 16. Rf1—g1, Cb4 X c2 ; 17. Fd3 + c2, Te8—e2, c'est-à-dire la suite du texte, mais les Noirs conservent le PTR.

15. ... Rg8—h8
16. g2 X f3 Fc8—h3 +
17. Rf1—g1 Cb4 X c2
18. Fh7 X c2

Méprisant le danger — comme cela arrivait souvent à Janowski, joueur au style agressif — les Blancs ont gagné une pièce. Mais comme le fit observer le maître Goetz dans son « Cours d'échecs », « un simple coup d'œil sur le diagramme ci-dessous montre le prix que cette pièce a été payée. La partie est intenable. Marshall termine la partie d'un façon magnifique. »



Après le 18^e coup des Blancs

crifice 21. f2 X e3, il aurait suivi : 21. ... Te2—g2+ ; 22. Rg1—f1, Tg2 X c2+ ; 23. R joue, Tc2 X c1+ ; 24. R joue, Tc1 X h1 et les Noirs gagnent évidemment puisqu'ils ont une T de plus.

Les Blancs pouvaient également jouer 21. Fc2—e4. La suite eût été 21. ... Te3 X c3 ! 22. Tc1—d1, Tc3—e3 ! 23. Td1—f1, Te2—e1 ; 24. Fe4—d3, Tel X f1+ ; 25. Fd3 X f1, Te3—e1 ; 26. P joue, Tel X f1, mat.

Toutes ces variantes ne valent pas un mat en quatre coups.

- 21. ... Te3 X f3
22. Fc2—d1 Tf3—f6
23. Abandonne.

Car le mat est inévitable. La partie Paulsen-Morphy nous a montré le sacrifice sous sa forme primitive et Morphy n'est pas arrivé au mat rapide qui aurait dû en être la conclusion.

La partie Mac Donnell-Boden nous fait voir, douze ans plus tard, l'idée présentée sous une forme plus élaborée dont la position finale évoque un problème.

Les parties Kirdetsoff-Kahn et Janowski-Marshall utilisent l'une et l'autre simultanément la possibilité d'un mat vertical sur la colonne g et la faiblesse de la première traverse permettant un mat horizontal.



Après le 20^e coup des Blancs

Tous les commentateurs se sont extasiés sur la façon « élégante » dont Marshall a joué. Pour noire compte, nous préférons la solution logique qu'il n'a pas adoptée. Débarrassons-nous du Fc2 qui empêche la manœuvre Te8—e6—g6.

20. ... Te2 X c2 !
21. Tc1 X c2 (Si 21. Tc1—e1, Te8 X e1+ ; 22. Fc3 X e1, Tc2—c1 ; 23. ad lib., Tc1 X e1 mat.)

21. ... Te8—e6
22. Fc3—d2 Te6—g6 +
23. Fd2—g5 Tg6 X g5 mat.

C'est le mat n° 14 B. Marshall, lui, joua :

20. ... Te8—e3 !
21. Fc3—b4 ?

Si les Blancs acceptaient le sa-

Comment les Noirs vont-ils exploiter leur avantage ? Cet avantage est double :

1^o Avantage de position, car le RB est pat — si l'on peut ainsi dire — et par conséquent vulnérable au possible.

2^o Avantage matériel, car, en fait, la Th1 est absolument hors-jeu (Bien plus, en obstruant la case h1 elle collabore à l'immobilisation du R).

Deux façons d'attaquer apparaissent, à la réflexion. L'une consisterait à s'arranger pour qu'une T puisse donner échec sur la colonne g. L'autre consisterait à doubler les T sur la colonne e pour donner mat à e1.

Il n'y a pas moyen pour l'instant de donner échec à g6 (gardé par le Fc2), ni à g5 (la T n'a pas accès à e5 et le Fb2 ou le Pf3 peuvent arriver à défendre g5).

D'autre part, un simple doublement des T sera sans effet puisqu'il faut donc combiner les attaques, faire des attaques doubles.

18. ... Te8—e2
Première attaque double. Le coup menace :

1^o De gagner un des deux F placés l'un à côté de l'autre sur la deuxième traverse ;

2^o De doubler les T avec menace de mat à e1 : Te2—e1+ ; 20. T X e1, Te8 X et mat.

19. Ta1—c1 Te8—e8
20. Fb2—c3

Les deux derniers coups des Blancs étaient forcés. Nous arrivons maintenant à une position si forte que, comme l'écrit E.-A. Znosko-Borowsky dans « Comment on devient un brillant joueur d'échecs », « il y a plusieurs solutions pour le gain. »